

Bâtons et élastiques

Aurélien Débat

Avec *Bâtons et élastiques*, projet d'exposition participative, l'illustrateur Aurélien Débat nous invite à prendre part à une vaste expérience collective : 30 000 bâtons multicolores et 60 000 petits élastiques patientent dans la salle jusqu'à ce que nous nous mettions en action pour les assembler et élaborer des structures.

Sans action de notre part, il n'y aura que peu à voir !

Tout d'abord expérimenté lors d'ateliers à la Fondation Cartier, en lien avec l'exposition *Freeing Architecture* de Junya Ishigami, ce projet a ensuite été testé à Clermont-Ferrand sur une invitation de Mille Formes, centre d'art pour l'enfance du Centre Pompidou.

Depuis janvier 2022, le projet a été développé en trois temps au Bel Ordinaire. Le premier temps de production en novembre 2022 a été principalement dédié, avec l'assistance d'Adèle Chaplain, au découpage, au ponçage et à la peinture des 30 000 bâtons et d'une centaine de tasseaux qui composent l'élément principal de ce jeu modulaire.

Règles du jeu

Le jeu est composé de bâtonnets que vous pouvez assembler à l'aide d'élastiques pour créer des structures. Le dispositif se déploie sur des palettes en carton. Disposées sur plusieurs niveaux, elles font office d'espaces de construction, à la fois paysages et contraintes architecturales.

À votre arrivée, nous vous avons remis un lot de bâtons et d'élastiques qui vous permettront de réaliser une construction qui restera en place. Elle pourra ensuite être complétée par les personnes suivantes, l'ensemble prenant alors la forme d'une grande sculpture collaborative. Le dispositif est complété par un jeu chromatique où les bâtonnets, peints en dix teintes très légèrement différentes, une fois assemblés créent un dégradé de couleurs dans le temps et l'espace.

Lorsque le stock de bâtons est épuisé, les constructions sont démontées et le jeu repart à zéro.

Grands bâtons, petits autocollants et autres tapisseries...

Dans une tentative d'épuisement du sujet, le projet se décline sous différentes échelles et supports.

L'équipe du BO prendra régulièrement pour modèle une de vos constructions pour assembler une structure grand format et occuper une partie de l'espace d'exposition.

Des supports papier et des autocollants ont été imprimés pour réaliser des collages, des images murales, les boîtes contenant les bâtons et les élastiques. La feuille de salle est imprimée sur les chutes de papier.

Un second temps de résidence au BO avec le sérigraphe Richard Martelle a été l'occasion d'imprimer un jeu combinatoire en sérigraphie sur des affiches pré-imprimées avec des images de références. Ces images d'architectures et de travaux d'artistes sont autant des références pour Aurélien Débat que des pistes de construction pour vous.

Interview

avec Aurélien Débat

08/09/2023

Bel Ordinaire : La construction et le jeu sont des fils conducteurs dans ton travail. Peux-tu nous expliquer pourquoi ces notions sont si importantes pour toi, et pourquoi elles t'animent dans la durée de manière presque obsessionnelle et compulsive ?

Aurélien Débat : L'enjeu pour moi est davantage dans mon rapport personnel à la création qui est de trouver un environnement idéal pour créer. Et c'est là que le jeu – ou plutôt l'outil – intervient. Si j'arrive à créer plein d'éléments, comme une sorte de langage, qui peuvent ensuite être rassemblés, je vais alors pouvoir créer des images ou des volumes ; comme on pourrait jouer aux Légo en fait. Cela devient de l'ordre du jeu, et quand tout est en place, il ne reste plus qu'à jouer.

Dans cette démarche, il m'est apparu que l'outil est plus important que le résultat. C'est l'outil que j'ai envie de partager avec d'autres personnes, bien plus que le résultat en fait. Le processus est le suivant : je fabrique un outil qui me permet de représenter un sujet qui m'intéresse, et je le mets à disposition du public.

Tout peut fonctionner de la façon suivante : le système modulaire permet d'assembler des formes et des volumes. On peut faire un parallèle avec la typographie

où il y a une sorte de travail de l'ombre du typographe qui va dessiner un caractère, qui va lui donner une identité, et après, c'est laissé en libre service à d'autres personnes qui vont en faire ce qu'elles veulent. Mais une identité sera finalement liée à cet outil de départ.

Ce terrain de jeu est infini, et c'est là que je retrouve un plaisir que j'ai pu avoir enfant, à jouer, à me raconter des histoires avec des jeux de construction. Chez l'enfant et dans son rapport au jeu, c'est le thème de la mise en scène, de la préparation d'un terrain de jeu, de la construction d'un environnement qui va être un support pour se raconter des histoires. C'est cette préparation qui m'intéresse. Cela m'évoque aussi ce que j'ai pu observer avec *Bâtons et élastiques* : les adultes essaient de construire de manière très organisée et cartésienne ; tandis que les enfants alignent seulement quelques bâtonnets, deux ou trois choses, minimalistes ou désordonnées, mais qui sont en fait un embryon d'histoire, l'enfant sait raconter quelque chose.

BO : Tes propositions génératrices de formes modulaires, invitent également très souvent chacun à s'en emparer. La part du spectateur a donc toute son importance dans ton travail. Pourquoi est-il important pour toi de laisser cette place au public ?

AD : Puisque dès le départ, l'objet de la création c'est l'outil, il est là pour servir et que d'autres – et le plus grand nombre – s'en empare. Comme le rapport au public varie dans le temps, je pense qu'à un moment, j'ai dû apprendre à laisser les outils, à laisser le visiteur, l'utilisateur en faire autre chose que ce que j'avais peut-être imaginé en faire. Je pense qu'il s'agit du même rapport qu'avec n'importe quelle œuvre, littéraire ou cinématographique par exemple : une fois qu'elle est mise à disposition du public ou de son regard, on n'en

est plus propriétaire. Une chose que j'apprécie aussi beaucoup dans ces dispositifs, c'est que les adultes ne soient pas dans un positionnement hiérarchique par rapport aux enfants, et qu'ainsi, chacun puisse construire de son côté. C'est un peu comme cela que j'ai grandi. Mes parents artisans me laissaient des coins de bricolage dans leur atelier ainsi que toute la liberté pour faire ce que j'avais envie de faire : autant dans mes choix de matériels, d'activités, que des savoir-faire disponibles.

BO : Comment l'exposition *Bâtons et élastiques* s'inscrit-elle dans ta démarche de création ?

AD : C'est une continuité. Mes projets s'emboîtent les uns dans les autres. Souvent, c'est le résultat d'un projet qui amène le suivant. Par exemple *Cabanes*, qui était un jeu de construction et un livre, vient du projet précédent *Tamponville*, un alphabet de formes en tampon qui représentait des morceaux de façades et des éléments architecturaux qui permettaient de dessiner une ville par assemblage. Dans une première version d'exposition, les tampons étaient à disposition du public, et pour occuper l'espace, des façades étaient imprimées sur des cartons, et le public pouvait s'en emparer pour construire la ville en 3D. Et là, des petits rigolos se sont amusés à faire des cabanes... Ce qui a permis un changement d'échelle : les façades étant devenues des briques, cela a fait émerger *Cabanes*.

Bâtons et élastiques, au départ c'est une trouvaille fortuite d'un de mes enfants qui manipulait ces matériaux. Je l'ai reprise et exploitée plus tard pour répondre à une invitation de la Fondation Cartier à créer un atelier, et que j'ai ensuite développé d'une manière un peu plus grande.

BO : *Bâtons et élastiques*, qui est une continuité et une évolution qui vient d'ailleurs, est-elle une exposition qui peut s'exporter et être réactivée dans un autre lieu ?

AD : Oui, les milliers de bâtonnets, d'élastiques et les tasseaux seront toujours là et pourront à la fin de l'exposition être réutilisés et exister ailleurs.

Dès le mois d'octobre, poursuivez votre rencontre avec la démarche d'Aurélien Débat en lisant l'interview menée par Adèle Chaplain sur revue-pneu.fr

BIO

Aurélien Débat est né en 1979 en Alsace. Après des études d'illustration à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg, il commence à dessiner pour la presse et l'édition jeunesse.

Depuis une dizaine d'années, il mène une recherche graphique et ludique qui touche aussi bien à l'illustration, au design graphique, à l'architecture, par le biais d'images imprimées, de mises en volumes et de fabrication d'objets.

Il collabore notamment avec la Cité de l'Architecture, le Centre Pompidou, Fotokino, pour réaliser des dispositifs participatifs. Son travail s'articule essentiellement autour des notions de jeu, d'outils et de construction modulaire. Au travers d'installations, de livres, de mallettes pédagogiques, d'objets, il propose au spectateur de s'emparer d'outils, sous forme ludique, laissant ainsi une place au mouvement et à la création. En donnant à voir et à faire, ces dispositifs sont un prétexte et un moyen d'être ensemble.

Rendez-vous

rencontres avec Aurélien Débat :

lun. 15/01 à 18h, École supérieure d'art et de design des Pyrénées, Pau

sam. 20/01 à 17h30 pour le finissage de l'exposition

visite guidée + atelier créatif

à 15h le 07/10, 01/11, 02/12, 06/01

Merci !

Un grand nombre de personnes a été aux côtés d'Aurélien Débat pour ce projet. Il tient ici à les remercier : Toute ma gratitude à Florence de Mecquenem pour son invitation carnavalesque, ses peintures excel et son accompagnement sans faille. Merci à toute l'équipe du Bel Ordinaire pour son accueil : Adrien Merour et Romuald Cailleateau pour leur joyeuse disponibilité et leur soutien à la construction, et à Didier Courtade, Guillaume Batista Pina, Claire Oyallon, Mila Guionneau, Hugo Houpert. Merci à Sylvain Dubun pour sa formation accélérée en soudure sur grelinette. À la Maison des éditions et plus particulièrement Ivan Bléhaut pour son accueil dans l'atelier de sérigraphie, ainsi que Benjamin Lahitte pour l'accompagnement graphique. À l'Atelier Vélo Participatif et Solidaire, grâce auquel j'ai pu me déplacer à chacune de mes résidences au Bel Ordinaire. Merci aux voisins d'atelier pour leur joyeuse cohabitation : Clémentine Fort, Fabrice Croux pour la conciergerie en période estivale et les ateliers céramiques. Un grand merci à Adèle Chaplain qui a été d'une aide précieuse dans ce projet et a su transformer la peinture des 30 000 bâtons en moments de joie et de danse. Merci à Séverine Hubard et Laurent Tixador pour leur travail inspirant et les images données pour l'exposition. À Sarah Mattera et toute l'équipe de Mille Formes qui ont accueilli une première mouture du projet à Clermont-Ferrand. Merci aussi à Sophie Cure, toujours disponible pour chercher et partager des solutions de fabrication et à Thomas Couderc pour le réglage des trames d'impression. Merci toujours à Richard Martelle, qui depuis de nombreuses années, accepte de me sérigraphier à peu près tout sur n'importe quoi et ce dans n'importe quelles conditions. Merci également à : Arturo pour l'inspiration, Elias pour l'énergie, et Susana Robledo Ruiz, pour tout !



Le Bel Ordinaire

allée Montesquieu
64140 Billère
05 59 72 25 85
belordinaire.agglo-pau.fr

Ouvert du mer. au sam.
de 15h à 19h, entrée libre
Accessible aux personnes
à mobilité réduite

PAU BÉARN
PYRÉNÉES
Communauté d'Agglomération

Soutenu
par

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
Égalité
Territoires
Régions

**Nouvelle-
Aquitaine**

**PYRÉNÉES
NÉOGRANDS
PAYS**